

Les emprunts au français dans l'arabe de Jordanie

Origines, typologie et sémantique

Mousa Awwad

This study shows the influence of French on Jordanian Arabic, which may seem to be hardly visible because of the geographical and historical distance between France and Jordan. The present article first addresses the reasons why French loan words can be found in Jordanian Arabic. Secondly, it describes and analyzes the typology of these loans. Finally, it shows the semantic changes that these loans have undergone in the borrowing language.

Keywords: loan words, Jordanian Arabic, semantic change, typology of loans

1. La rencontre entre le français et l'arabe de Jordanie

Dans cette étude, nous allons essayer de montrer l'influence du français sur l'arabe de Jordanie, influence pour certains peu visible en raison de la distance géographique et historique entre la France et la Jordanie. Une telle recherche étudie dans un premier temps les raisons pour lesquelles des lexies françaises peuvent se trouver dans l'arabe de Jordanie (désigné AJ). Dans un deuxième temps, elle décrira et analysera la typologie de ces emprunts. En troisième temps elle montrera les changements sémantiques que ces emprunts ont connus dans la langue emprunteuse.

Par ailleurs, l'emprunt français en arabe de Jordanie n'a pas été étudié de façon approfondie. Nous ne trouvons que l'étude de Yousef Bader (1990), qui ne le traite que du point de vue sémantique. D'autres études ne le mentionnent que de façon très superficielle (Al-Saidat 2011 ; Abu Guba 2016 ; Al-Khatib et Farghal 1999).

L'étude de Butros (1963) considère 45 emprunts français dans l'arabe de la Palestine et de la Jordanie ; certains sont le résultat d'un contact direct ; les autres ont été transmis indirectement à ces deux dialectes. Selon notre corpus, l'arabe de Jordanie comprend à peu près 300 mots d'origine française. Pour constituer ce corpus, nous nous sommes basés sur notre observation des médias jordaniens, de la télévision, des conversations et des paroles quotidiennes des Jordaniens, ainsi que sur notre connaissance personnelle du dialecte en tant que locuteur jordanien.

La question qui a accompagné cette observation – non seulement nous mais aussi tous ceux à qui nous avons parlé à propos de ce sujet – est la suivante : comment un tel nombre de mots français a pu pénétrer dans le dialecte jordanien malgré la distance géographique et historique entre les deux pays ? C’est ce que nous allons voir dans les pages suivantes. Par ailleurs, parlant de l’impact du français sur les dialectes arabes, nous verrons qu’il est de moins en moins fort quand nous suivons ces dialectes vers l’est et le sud-est du Monde Arabe. Par exemple, dans une étude sur les emprunts dans le dialecte de Hadramaout, le chercheur ne mentionne qu’un seul emprunt au français tandis que les emprunts anglais, hindis et malais sont dominants dans ce dialecte (Al-Saqqaf 2006 : 90-93). Dans une autre étude sur l’emploi des emprunts dans l’arabe des émirats-arabes, les chercheurs n’en citent que six emprunts sur un corpus de cinquante mots étrangers (Abdul Salam Alnamer et Sulafah Al Namer 2018). Il en va de même dans une troisième étude sur les emprunts en arabe de la Mecque où le français est presque absent dans le corpus constitué (Alahmadi 2015). Par contre, les mots français sont beaucoup plus présents dans les dialectes arabes du Maghreb et d’autres pays méditerranéens comme l’Égypte et le Liban.

A travers l’histoire, le contact entre le français et l’arabe de Jordanie ne se faisait la plupart des cas que de façon indirecte. Ce sont les dialectes syro-libanais comme le beyrouthin, le damascain et le dialecte égyptien, qui ont joué le rôle d’intermédiaires entre les deux langues concernées, ou encore d’autres langues comme le turc et l’anglais. La langue turque, qui était la langue officielle et administrative de la région jusqu’à 1916, a joué un rôle principal dans cette transmission des mots vers l’arabe de Jordanie et de Palestine comme langue intermédiaire (Butros 1973, Barbot 1961). Des emprunts tels que /mārka/ *marque*, /rutūš/ *retouche* et /mūdel/ *modèle* ont connu leur chemin vers l’AJ par l’intermédiaire du turc (Butros 1973). Pour une vue plus profonde sur le rôle du turc comme intermédiaire entre les langues intéressées, nous avons consulté *An English and Turkish dictionary* de James William Redhouse, réalisé en 1856 ; cette enquête nous a permis de trouver des emprunts utilisés en turc avant 1856, et ils sont utilisés de nos jours en AJ. Parmi ces emprunts, citons : /munāwara/ *main œuvre* (Redhouse 1856 : 199) qui est aussi en emploi en arabe standard, /bālon/ *ballon* (Redhouse 1856 : 29), /malyon/ *million* (Redhouse 1856 : 1050), /bābūr/ *vapeur* (Redhouse 1856 : 342), /qunṣul/ *consul* (Redhouse 1856 : 64), /karavān/ *caravane* (Redhouse 1856 : 44) dont la langue intermédiaire peut être l’anglais ou le turc.

Dans les deux dictionnaires, *Dictionnaire Portatif Turc-Français* de R. Youssouf et *Kamus-i Firansavi* et le *Dictionnaire turc-français* de Şemseddin Sâmî, publiés respectivement en 1890 et 1883, on constate la présence de certains emprunts français. Ces derniers sont transmis via le turc à certains dialectes arabes y compris l’AJ. On y trouve, entre autres, les emprunts /kabūt/ *capote* et /kabsūli/ *capsule*

(Youssouf 1890 : 286), les emprunts /bālṭū/ *paletot* et /banṭlon/ *pantalon* (Youssouf 1890 : 462), /ṣālon/ *salon* (Youssouf 1890 : 496), /ḥarṭūš/ *cartouche* (Sâmî 1883 : 458), /šik/ *chic* (Sâmî 1883 : 658), /kanabi/ (*canapé*) (Sâmî 1883 : 804), /ʾamirāl/ (*amiral*) (Sâmî 1883 : 38).

Par contre le nombre de mots transmis via le turc reste limité par rapport à ceux transmis via l'anglais. Ce dernier était dans la plupart des cas de l'emprunt, au français en AJ, le pont sur lequel sont passés les mots. Ce rôle s'aperçoit aux traces phonétiques, morphologiques et syntaxiques de cette langue dans les mots empruntés comme : l'emprunt /kantīn/ *cantine* est emprunté sous sa forme anglaise *canteen*, il en va de même pour l'emprunt *carbone* où la forme arabe /karbon/ *carbone* dont la réalisation phonétique est plus proche à celle du mot anglais *carbone*, les emprunts /ṣāntimitir/ *centimètre* et /kelomitir/ *kilomètre* sont aussi influencés phonétiquement par les mots anglais *centimeter* et *kilometer*. La prononciation anglaise du phonème [y] par le phonème [u], dans les deux mots *parachute* et *brochure*, laisse ses traces respectivement dans les deux formes arabes /bārašūt/ et /brošūr/ ; la prononciation anglaise du phonème [u] par le phonème [o], dans le mot *cours*, a laissé ses traces dans la forme arabe /kors/, le *t* final dans *paquet* (ang. *packet*) est bien prononcé dans la forme arabe /bāket/. L'intermédiaire anglais peut remarquablement déformer l'emprunt français. Cette déformation crée un signifiant débarrassé de son signe de son origine, selon les exemples suivants : l'emprunt /faltar/ (ang. *filter*) découle à son tour du mot français *filtre*, l'emprunt /minyu/ (ang. *menu*) du français *menu*, /mubāyl/ (ang. *mobile*) du français *mobile*, /warnīš/ (ang. *varnish*) du mot *vernis* et /rol/ (ang. *roll*) est du français *roule*.

Dans certains cas, on parle de double étymologie pour le même emprunt. On trouve alors deux réalisations phonétiques pour le même emprunt : une proche de l'anglais et l'autre du français, ce qui nous indique que cet emprunt est lié phonétiquement à ses deux origines étymologiques, anglaise et française. Prenons à titre d'exemple les mots empruntés suivants :

| Emprunt | Réalisation phonétique anglaise | Réalisation phonétique française |
|-------------------------------|---------------------------------|----------------------------------|
| <i>Grippe</i> | /grip/ | /grīp/ |
| <i>Hydrogène</i> ¹ | /hāydrogīn/ | /hīdrogīn/ |
| <i>Mayonnaise</i> | /mayonīz/ | /māyonez/ |
| <i>Nitrogène</i> | /nāytroḡīn/ | /nitroḡen/ |
| <i>Oxygène</i> | /oksiḡīn/ | /oksiḡen/ |
| <i>Parfum</i> | /pārfyum/ | /pārfān/ |
| <i>Commission</i> | /kumišin/ | /kumisyon/ |

Tableau 1 : Les doubles origines des emprunts

L'arabe de l'Égypte à son tour a transmis beaucoup de mots en AJ. Ce sont surtout les médias et le cinéma égyptiens qui ont contribué d'une façon remarquable à cette transmission. La consultation d'*An Arabic English Vocabulary of the Colloquial Arabic of Egypt* (Spiro 1895) daté de 1895 nous a permis de trouver certains emprunts au français en arabe dialectal de l'Égypte. Ces emprunts sont employés jusqu'à nos jours dans les dialectes jordaniens et égyptiens. Ce dernier est leur premier récepteur pour être un pont vers l'AJ. On peut compter les emprunts suivants : l'emprunt /bukli/ *boucle* (Spiro 1895 : 55) qu'on trouve sous la même forme en AJ, l'emprunt /asmant/ *cément* qu'on trouve en AJ sous la forme /ismint/. Un autre emprunt observé dans le dictionnaire de Spiro est le mot /ḥaṭrūš/ *cartouche* (Spiro 1895 : 167) qui a la même forme en AJ, la liste comprend aussi les emprunts /ʾantika/ (*antique*) (Spiro 1895 : 21), /gāzoz/ *gazeuse* (Spiro 1895 : 91), /karton/ *carton* (Spiro 1895 : 515), /kanaba/ *canapé* (Spiro 1895 : 527), /tiligrāf/ *télégraphe* (Spiro 1895 : 82) et /tilifon/ (Spiro, 1895 : 83) *téléphone* qui est réalisé phonétiquement de deux façons en AJ, /tilifon/ et /talafon/.

Certains emprunts sont disponibles dans le dictionnaire de Spiro et en AJ mais les formes dans les deux dialectes ne sont pas similaires. Ainsi, l'emprunt *capsule* est noté /kabsūna/ (Spiro 1895 : 509) en arabe de l'Égypte et /kabsūla/ en AJ. La forme de l'AJ est plus fidèle à celle de la langue d'origine. En plus, le pluriel de ce mot, en AJ, est /kabsūlāt/ par contre il est /kabsūn/ en arabe de l'Égypte. Ceci nous montre que l'arabe de l'Égypte n'avait pas de rôle dans la transmission de ce mot mais c'était plutôt l'anglais ou le turc. Le dictionnaire note aussi le mot *passport* mais sous la forme /bāsabot/ ou /pāzaport/, un emprunt à l'italien *passaporto*, les locuteurs jordaniens utilisent, mais d'une façon très

¹ On trouve aussi cette double étymologie dans /Maḡmūʿat al-muṣṭalaḥāt al-ʿilmiyya wa-l-fanniyya ʾaqraraha maḡmaʿ al-luḡa al-ʿarabiyya/ (« Les termes scientifiques et techniques arabisés » par l'Académie de la langue arabe au Caire). La forme /ʾidroḡīn/ est observée dans le tome numéro 1 (1957 : 177) et la forme /hāydroḡīn/ dans le tome 21 (1979 : 45).

rare, cet emprunt sous la forme /bāsbor/ ou /pāspor/ qui n'a aucun rapport avec celle de l'arabe de l'Égypte.

Le dictionnaire de Spiro n'est pas notre seul critère pour tester l'arabe de l'Égypte comme intermédiaire entre le français et l'AJ. Ainsi, le mot *chic* n'y est pas noté mais il est utilisé dans le parler de l'Égypte. D'autre part, la mémoire des jordaniens garde des souvenirs des films égyptiens des années 1940, 1950 ... où cet emprunt est prononcé par les acteurs égyptiens. Comme l'emprunt *chic*, l'emprunt *cinéma*, qui n'a certainement connu son chemin vers l'AJ que par l'arabe de l'Égypte, est absent dans le dictionnaire de Spiro, mais son absence est attribuée au fait que le mot n'est apparu qu'en 1890 à la suite de l'invention de l'appareil cinématographique des frères Lumière. L'emprunt *cinéma* ne peut pas être indirect via l'anglais ou l'arabe de la Syrie pour plusieurs raisons : le cinéma, dans le monde arabe, a vu le jour en Égypte et non pas en Syrie ou Liban ou ailleurs dans le Monde Arabe. En 1896 apparaît le premier film égyptien, en 1929, le premier film libanais et en 1927, le premier film syrien. De plus, la réalisation du dictionnaire de Spiro a précédé l'apparition de cinéma en Égypte.

Si on parle de double étymologie, on peut parler aussi d'ambiguïté étymologique. Dans certains cas, la langue ou le dialecte intermédiaire n'est pas précis, tout est imaginable, ça peut venir du nord (la Syrie) comme de l'ouest (l'Égypte). C'est le cas de l'emprunt *caféine* dont l'origine et le transmetteur intermédiaire ne sont pas précis pour Butros (1963 : 110) :

CAFFEINE kafeyi:n. n.m., no pl. Difficult to tell whether the word is of an English or a French origin; the probability is that the word came in from Egypt or Syria, in which case it would be of French origin ». Cette ambiguïté étymologique est quelquefois partagée entre trois langues : « CANASTA kanasta. n.f., no pl. A variety of rummy; difficult to tell whether the word has come in from English, French or Italian.

Ce qu'on peut reprocher à l'étude de Butros (1963) est le fait de marginaliser le rôle de l'arabe standard dans l'emprunt lexical vers l'arabe de Jordanie et de Palestine. Ce rôle peut se traduire par les efforts des savants et des intellectuels dans le contact entre les langues pour produire des emprunts de nature spéciale, « les emprunts savants » (Deroy 1956 : 255). Ainsi, le mot *caféine* mentionné ci-dessus appartient proprement au domaine de la chimie et de la pharmacie, et il ne peut voyager vers les dialectes arabes que dans une atmosphère scientifique et que par des « transcodeurs » (Quemada 1971 : 142-143) aussi scientifiques. On parle ici des chimistes et des pharmaciens dont la langue, surtout celle employée dans la rédaction des recherches à côté de l'anglais, est l'arabe standard. Le rôle d'intermédiaire s'est joué aussi par ce dernier en donnant quelques emprunts français à tous les dialectes arabes y compris le jordanien. Les « transcodeurs » dans cet emprunt sont surtout les

écrivains, les auteurs et les artistes arabes qui se sont inspirés de la littérature et de l'art européens. Ces derniers domaines ont donné à l'arabe et ses dialectes des emprunts tels que *caricature* /kārīkāter/, *cliché* /kīlīše/, *tabou* /tābū/, *comédie* /kūmīdya/, etc. D'autre part, les « transcodeurs » dans les domaines scientifiques ont aidé à transmettre certains emprunts par l'intermédiaire de l'arabe standard. On parle ici des chimistes, physiciens, ingénieurs, médecins, etc. Les emprunts *glucose* /ğlokoz/, *glycérine* /glisirīn/, *nicotine* /nicotīn/, *nitrogène* /nitroğen/, *oxygène* /oksiğīn/, *paraffine* /parafīn/, *pasteur* /bastara/, *pétrole* /bitrol/, *plastique* /blāstik/, *télégraphe* /tiligrāf/, *logistique* /loğisti/, *hectare* /hektār/, *kilo* /kīlū/, *mètre* /mitr/, *milliard* /milyār/, *million* /malyon/, etc. étaient tous des emprunts savants au point qu'ils n'étaient utilisés que dans des langues spécialisés liées à des domaines techniques et que par les spécialistes de ces domaines dont le jargon et les recherches sont caractérisés par l'emploi de l'arabe standard à côté de l'anglais.

2. L'emprunt direct et l'emprunt indirect

Il semble que les études faites sur l'emprunt dans le dialecte jordanien, ainsi que dans d'autres dialectes arabes, ne font pas de distinction entre l'emprunt direct et l'emprunt indirect. La langue prêteuse, selon ces études, est la dernière qui a donné l'emprunt sans mentionner quelle était la langue d'origine du terme concerné. Du coup la langue intermédiaire est présentée comme langue donneuse au lieu de « langue intermédiaire ». Cette erreur est perçue dans quelques études : Al-Saidat (2011 : 69) et Bader (1990 : 38) présentent le mot *cassette* comme un emprunt venant de l'anglais sans aucune mention de la langue d'origine, le français. Ils présentent également le mot *doctor* comme un emprunt anglais sans aucune mention du français. Al-Saqqaf (2006 : 90-93) cite le mot *reverse* comme un emprunt anglais dans le dialecte de Hadramaout sans rappeler l'origine, le français. Dans certains cas où l'origine de l'emprunt est ambiguë, les auteurs notent toutes les origines probables de cet emprunt comme le fait Bader (1990 : 38) en citant les emprunts blouse et tabac en AJ : « blūzah (from French or English blouse) [...] JA tumbāk (probably taken from english tobacco or french tabac) ».

Ces exemples et d'autres nous montrent l'absence de la dimension diachronique dans les études des linguistes arabes sur l'emprunt dans leurs dialectes et dans l'arabe standard. Cette dimension offre une perspective selon laquelle on peut observer et suivre le voyage des mots et le rôle de chaque langue dans ce voyage. Cette absence peut causer ainsi des problèmes dans l'étude de l'intégration ou du changement linguistique de l'emprunt sous tous ses types. Ainsi, dans l'étude de Bader (1990 : 38), l'ignorance du rôle du français dans le voyage de l'emprunt cassette, et le fait de comparer son sens anglais à son sens arabe, ont abouti au fait que cet emprunt a reçu une restriction sémantique dans la langue receveuse. Ce qui n'est pas le cas si l'on compare son sens avec celui qu'il a en français.

3. La typologie des emprunts français en arabe de Jordanie

Selon notre corpus, l'arabe de Jordanie comprend à peu près 300 mots d'origine française. Pour constituer ce corpus, nous nous sommes basés sur notre observation des médias jordaniens, de la télévision, des conversations et des paroles quotidiennes des Jordaniens, ainsi que sur notre connaissance personnelle du dialecte en tant que locuteur jordanien. Cette observation s'est faite sur 4 ans pour aboutir à une liste dont nous n'avions pas prévue sa grande taille. Pour classer ces emprunts selon une typologie, nous avons recours à *Termium Plus*, la banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada. Elle compte près de quatre millions de termes tant généraux que spécialisés et propose pour chacun des équivalents dans les deux langues officielles du Canada et parfois même en espagnol ou en portugais.

Par ailleurs, il arrive qu'un emprunt, ayant un sens dans sa langue d'origine, connaisse une restriction ou une déviation sémantique dans la langue emprunteuse. Par exemple, parmi tous les sens que l'emprunt *cartouche* porte en français (munition de chasse ou d'arme de guerre, recharge d'encre pour stylo et munition de chasse ou d'arme de guerre), aucun n'est présent en AJ. Dans ce dernier, *cartouche* n'est employé que pour désigner le fusil de chasse. Le domaine selon lequel l'emprunt *cartouche* est classifié, est *arme et chasse* et les autres domaines sont exclus. Il en va de même pour tous les autres emprunts qui ont connu une restriction ou une déviation sémantique. C'est pourquoi nous avons pris comme critère à côté *Termium Plus* les sens que certains emprunts ont reçus dans la langue emprunteuse, en particulier ceux qui ont rencontré une restriction ou une déviation sémantique.

Le corpus que nous avons constitué comprend presque tous les domaines de la vie quotidienne. Ce qui nous montre bien la présence du français comme langue prêteuse dans le parler des Jordaniens dans tous les domaines. Dans cette typologie, nous pouvons rencontrer des emprunts en deux grandes catégories : emprunts en rapport avec les articulateurs du discours et emprunts en rapport avec la vie socioculturelle. En plus de ces deux catégories, s'ajoutent les noms propres. Par ailleurs, ces emprunts appartiennent aux deux types de langage, général et spécialisé. Du premier, nous pouvons trouver des mots comme *chance*, *madame*, *chic*, *sauvage*, *sympathique*, *tante*, *pipi*, *cliché*, *cadre*, etc., et du deuxième, des termes empruntés appartenant à la chimie, la physique, la santé, la route, le transport, l'automobile, la musique, le cinéma et la télévision. Globalement, les emprunts français dans l'AJ, directs et indirects, peuvent être répartis en 32 domaines et sous-domaines comme suit :

- Administration et gestion : poste /bost/, secrétaire /sukirter/, cadre /kādir/, routine /rotīn/ ou /rutīn/, logistique /loğisti/.
- Architecture / construction : niche /nīš/, abat-jour /ʔābāğor/, ascenseur /ʔassnsr/ ou /ʔaşanşer/, balcon /balakoni/, salon /şālon/, terrasse /taras/, accordéon /ʔakurdyon/, panel

/banel/, parquet /bārke/, béton /bāton/, banquette /banket/, corniche /kūrneš/ ou /korneš/, ablocage /ʾablokāğ/.

- Arme et chasse : cartouche /ḥarṭūš/ ou /ḥarṭrūš/, manœuvre /munāwara/, commissaire /kumiser/, dynamite /dīnāmīt/.
- Automobile : chauffeur /šūfer/, limousine /limuzīn/, motocyclette /motocīkl/, bougie /būğyeh/, caoutchouc /kawšūk/, carburateur /karbūretar/, châssis /šasi/, distributeur /distribātor/, frein /farāmil/, guidon /gādon/, jante /ğanṭ/, mécanique /mikanīky/, moteur /mātor/, radiateur /rodetar/, revers (indirect, via l'anglais *reverse*) /lafirs/, rondelle /rondeli/, tableau /tāblū/, valet /valet/.
- Chimie : benzène /banzīn/, carbone /karbon/, collagène /kolāğīn/, glucose (indirect, via l'anglais *glucose*) /ğlokoz/, glycérine /glisirīn/, nicotine /nicotīn/, nitrogène /nāytroğīn/ ou /nitroğen/, oxygène /oksiğīn/ ou /oksiğen/, paraffine /parafīn/, pasteur /bastara/, pétrole /bitrol/, poudre /bodara/, urée /yorya/, cristal /kristāl/, essence /ʾasans/, gel /ğil/.
- Coiffure et cosmétologie : mèche /meš/, pince /banci/, coiffeur /kwāfer/, mousse /mūs/, contour /kuntūr/, maquillage /makyāğ/, masque /māsk/, mat /māt/.
- Couleurs : beige /beğ/, carreaux /karūhāt/ ou /karohāt/, chrome /krom/, mauve /mūv/, rouge /roğ/.
- Cuisine et alimentation : béchamel /bašāmil/, biscuit /basket/, bonbon /bonbon/, champagne /šambānya/, gâteau /gātū/, granite /grānīt/, chalumeau /šalamoni/, gazeuze /gāzūz/ ou /gāzoz/, chocolat /šūkūlāṭa/, mayonnaise /mayunīz/, nougat /noga/, parmesan /bārmīzān/, petit four /bitī for/, roule (indirect, via l'anglais *roll*) /rol/, salé /sāle/, sauce /šos/, sauté /sote/, sorbet /sorbe/, soupe /sūb/, tarte /tārt/, chef /šef/, cordon bleu /kordinblū/, crêpe /kreb/, croissant /korwāson/, danette /dānet/, filet /file/, flute /flūt/, salmon /salamon/, ananas /ʾanānās/, fraise /frez/.
- Décor : décor /dīkor/, bouquet /būke/ ou /boke/.
- Economie et commerce : boutique /būtīk/, caisse (indirect, via l'anglais *cash*) /kāš/, commission /kumīsyon/, coupon /kobon/, marque /mārka/, nouveauté /nūvūte/ ou /novūte/, occasion /ʾocāzyon/, souvenir /suvunīr/ ou /sufunīr/, carte /kart/, banque /bank/, cheque /šek/, police /bulīša/.
- Electricité : prise /ʾibrīz/, automatique /ʾutomātīk/, batterie /baṭṭāriyyih/, fiche /fiš/, dynamo /dīnāmo/, séchoir /sišwār/.
- Enseignement / pédagogie : baccalauréat /bakāloryus/, course /kors/ (indirect, via l'anglais *course*), docteur /doktor/ (indirect, via l'anglais *doctor*), licence /lisāns/, professeur /brofisor/.
- Hébergement (Tourisme) : chalet /šāle/, hôtel /ūtel/ ou /otel/, garçonnière /garsonera/, studio /studyo/, caravane /karavān/.

- Hôpital et médecine / traitement : ambulance /imbalans/ ou /imbalanş/, capsule /kabsūli/ ou /kabsoli/, massage /masāğ/, régime /ruğīm/ ou /roğīm/, rhumatisme /romātizm/, biberon /babroni/.
- Hygiène et soins corporels : toilette /twālet/, pipi /pīpi/, tampon /tāmbon/, lotion /lošin/, manucure /manākīr/, siphon /sifon/, douche /duş/.
- Indicateurs de marques de civilités et appellatifs : madame /madām/, mademoiselle /madmwazel/, papa /bābā/, tante /taṅṅ/.
- Littérature et arts du spectacle / langage : caricature /kārīkāter/, cliché /kīlīše/, signé /sīnye/, tabou /tābū/ (indirect).
- Mathématique et unités de mesure : code /kod/, douzaine /dazīni/, galon (intermédiaire) /galan/, hectare /hektār/, kilo /kīlū/ ou /kelo/, mètre /mitr/ (indirect, via l'anglais *metre*), milliard /milyār/, million /malyon/, once /ʔoṅṣa/, paquet /bāket/, pouce /būṣa/, tranche /tranšāt/, chiffre /šīfrā/, ampère /ʔamber/.
- Mobilier et équipement et fournitures de bureau : canapé /kanabi/, mobilier /mūbilya/, moquette /mūket/, vitrine /batrīna/ ou /vatrīna/, carnet /karne/, classeur /klāsor/, dossier /dossiī/, bureau /bīrū/, cabinet /kābīni/, pendule /bandūl/.
- Mode et vêtement / tissus : mohair /muher/, parfum /bārfān/, accessoire /ʔaksiswār/, balai /bale/, perruque /bārūka/, béret /bure/, blouse /blūzi/, boucle /bukli/, bretelle /brutel/, broche /broš/, brochure /brošūr/, caleçon /kalson/, capote /kabūt/, collant /kolon/, cravate /grāfi/, crochet /kroše/ ou /kruše/, écharpe /ʔašār/, gilet /ğile/, jaquette /ğaket/, jupe /ğībi/, maillot /māyoh/, mannequin /manikān/, manteau /māntū/, médaille /madālyi/, mini-jupe, /miniğib/, mode /moḏā/, model /mūdel/, paletot /bāltū/, pantalon /banṭlon/, papillon /bābyoni/, polaire /būler/, retouche /rutūš/, robe /rob/, sabot /sabāt/, sandale /şandal/, soirée /swāre/, soutien-gorge /sityāni/, style /stāyl/, tunique /tūnīk/, turban /tūrbān/, veste /fest/, veston /fustān/, chic /šyāki/, tricot /trikū/, chiffon /šifon/, satin /sātān/, georgette /ğorget/.
- Mots de fonctions diverses : chapeau /šāpo/, merci /mircī/, plastique /blāstik/, vernis /warnīš/ (indirect, via l'anglais *varnish*), fabrication /fabraki/, chance /šans/, sec /sek/, sympathique /sambātīk/, bonde /bund/, filtre (indirect, via l'anglais *filter*) /fīltar/, Artois /irtiwāzi/, sauvage /sovāğ/, carton /karton/, vapeur /bābūr/, turbine /turbīn/ ou /torbīn/.
- Muséologie et patrimoine : archive /ʔaršīf/, portrait /portre/, atelier /ʔatulye/.
- Musique et chant : disco /dīscu/ ou /dīsko/, cassette /kāset/, chorale /korāl/ ou /kurāl/, clarinette /klārinet/, guitare /gītār/, orgue /ʔorg/, trompette /trumbīt/.
- Nom propre : gauloise /gūlwāz/, gitane /gītān/, kiri /kīrī/, la vache qui rit /lāvāšķirī/, mirage /mīrāğ/, moulinex /mūlinīks/, tefal /tīfāl/.
- Photographie : négatif /nīgatif/.

- Politiques et relations sociales : passeport /bāsbor/, protocole /brotoocol/, parlement /barlamā/, liberal /libirāli/, idéologie /ʿaydyoloḡiyyi/, bourgeoisie /burḡwāzyyi/, etiquette /ʿitiket/.
- Restauration / hôtellerie : garçon /garson, menu /minyu/ (indirect, via l'anglais *menu*), marmiton /marmaṭon/, buffet /būfe/ ou /bofe/, cabaret /kabāre/, cafétérie /kaftīrya/, cantine /kantīn/.
- Route et transports : garage /karāḡ/, ticket /tikit/ (indirect, via l'anglais *ticket*), taxi (indirect) /taksi/, métro /mitrū/, tramway /trāmwe/, automobile /ʿotomubīl/, asphalte /ʿazfalt/, boulevard /būlivār/.
- Spectacles de variétés / loisirs : cirque /sirk/, piscine /bisīn/, plage /plāḡ/.
- Sport : bicyclette /busiclet/, acrobate /ʿakrubāt/ ou /ʿakrobāt/, capitaine /cabten/, marche /mārš/, médaille /madālyi/, mondial /mundyāl/, parachute /bārāšot/, parcours (sport) /pārcūr, stade /stād/, traceur /trāsor/, ballon /bālon/.
- Télécommunication et communication : antenne /ʿantīn/, central /sintrāl/, radio /rādyū/ ou /rādyo/, télégraphe /tiligrāf/ ou /telegrāf/, mobile (indirect, via l'anglais *mobile*) /mubāyl/, téléphone /tilifon/ ou /talafon/, journal /gurnān/.
- Télévision et cinéma : cinéma /sīnimā/, comédie /kūmīdya/, couplet /kūble/, coulisse /kawālīs/, doublage /dūblāḡ/, doublure /dūbler/, effet /ʿiffe/, film /film/, mixage /miksāḡ/, montage /mūntāḡ/, plateau /blāto/, télévision /tilifizon/, tragédie /trāḡīdya/, satellite /satalāyt/.

4. Changements sémantiques

4.1. Péjoration

La péjoration qu'un emprunt a dans sa langue d'origine peut l'accompagner dans la langue receveuse comme l'emprunt sauvage (un snobisme) qu'on utilise en AJ pour décrire une personne dont le comportement est farouche, rude, grossier, inculte voire brutal. En revanche, certains emprunts ne désignent une connotation péjorative que dans la langue emprunteuse comme par exemple tante, caleçon, champagne, collant et garçon. Le mot tante donne un exemple des plus intéressants. Cet emprunt fait son chemin vers l'arabe de Jordanie par le biais de l'arabe de l'Égypte dans lequel il signifie, comme en français, la sœur du père ou de la mère, mais aussi avec une extension sémantique en arabe de l'Égypte comme un appellatif affectueux que l'on utilise pour s'adresser à toute dame âgée. Cet emprunt n'était employé que par les citoyens d'une couche sociale spéciale, les riches et les gens qui essayent de suivre un mode de vie très à la mode ou occidentalisé. La façon de parler de cette couche sociale, surtout chez les hommes, est vue comme cherche à se distinguer de la façon générale du parler des Egyptiens. Ainsi, venu de l'étranger, le terme est devenu pour ces gens un synonyme de « personne

gâtée, douce » (TLF). Le parler de cette couche sociale est caractérisé par l'emploi de quelques emprunts comme entre autres tante, anti, papi, mami, etc. Mais l'emprunt tante est utilisé plus tard pour désigner non seulement un homme gâté ou doux mais lâche, dénonciateur ou mouchard.

Un autre exemple d'emprunt caractérisé d'une connotation péjorative dans la langue emprunteuse est /kalson/ (caleçon). Ce mot, pour le locuteur jordanien, est en rapport direct avec des tabous corporels ; son emploi est mal vu. Il en va de même pour l'emprunt *collant*. Comme ces emprunts sont peu appréciés socialement, le locuteur recourt à des euphémismes dont le plus employé est l'emprunt anglais *underwear*. D'ailleurs, la connotation péjorative de certains emprunts trouve ses origines dans la culture religieuse des Jordaniens utilisant ce mot, l'Islam ou la *charia*. Ainsi l'emprunt /šambānya/ (champagne), boisson alcoolisée ne convient pas aux principes de l'islam et est interdit socialement dans les sociétés musulmanes.

Un dernier exemple connoté péjorativement dans l'AJ est l'emprunt garçon. Ce mot est utilisé, comme en français, sous la forme d'un appellatif s'adressant à un serveur de café ou de restaurant. L'utilisation de l'emprunt garçon a été restreinte d'abord aux restaurants et cafés puis il fut étendu pour qu'il soit utilisé dans quelques contextes comme un appellatif ironique s'adressant à une personne qui sert de repas et boisson. Ce dernier emploi a donné à garçon son sens péjoratif.

4.2. Du nom propre au nom commun

Ce processus consiste à transmettre les noms empruntés comme des noms propres pour devenir des noms communs dans la langue receveuse. Dans la plupart des cas, ces emprunts se réfèrent à des noms de marques ou à des produits commerciaux. Parmi les emprunts de notre corpus, trois ne désignent pas, dans la langue receveuse, des noms propres spécifiques mais des noms génériques : Tefal, Classeur et Moulinex. Le comportement linguistique de ces emprunts, surtout syntaxique, a changé après le transfert de leur catégorie nominale. Cette généralité peut se voir à leur compatibilité avec l'absence d'article défini /el/ :

/ištaret tifāl/ j'ai acheté un Tefal

/ʕindak klāsor ?/ vous avez un classeur ?

/badawir ʕala mūliniks/ je cherche un Moulinex

Les trois emprunts sont en même temps utilisés comme des noms propres. À cet effet on peut opposer :

a. Tefal comme nom propre : /ištaret ʕanğaraTifāl/ j'ai acheté une casserole Tefal

b. Tefal comme nom commun introduit par le classificateur /ṭaṅğara/ (casserole) : /ištaret ṭaṅğara tifāl wala grānīt ?/ vous avez acheté une casserole en téflon ou en granite ?

Dans (a), le mot /tifāl/ désigne le nom d'une marque française de l'électroménager, c'est un nom propre, tandis que /tifāl/, dans (b), est un nom commun qui correspond à la classe des objets /ṭaṅğara tifāl/ *casserole en téflon*. /tifāl/ est comparé avec une autre classe d'objets, le /grānīt/ *granite* ; cette classe d'objets peut être classificateur pour tous les autres noms de produits des autres marques (Askaval, Fagor, Porthos, etc) ; /ṭaṅğara X/ *une casserole X* et /ṭaṅğara Y/ *casserole Y* peuvent être /ṭaṅğara tifāl / *casserole en téflon* :

/ištaret ṭaṅğara tifāl mārkit Porthos/ j'ai acheté une casserole en téflon marque Porthos

Steuckardt (2008 : 13) considère que la libération syntaxique de la référence étrangère ou l'extension de cette référence peut être une intégration qui fait sortir le mot en question de la catégorie du xénisme. Elle prend comme exemple le mot *diktat* qui n'était employé auparavant qu'avec l'article défini ; le groupe nominal renvoie étroitement au Traité de Versailles imposé aux Allemands en 1919. Plus tard, ce mot a pu, par métaphore, être employé avec un article indéfini et renvoyer à des référents autres que ceux de la langue d'origine.

4.3. Du nom commun au nom propre

A l'inverse du phénomène sémantique précédent, les emprunts *Gauloise*, *Gitane*, *Kiri*, *La vache qui rit*, *Danette* et *Mirage* ont connu un changement dans l'autre sens. Tous les mots en question sont des noms de marques qui sont à l'origine, dans la langue prêteuse, de noms communs et qui ont déjà acquis la valeur de noms propres dans cette même langue. Ce transfert nominal peut être observé depuis le comportement syntaxique (Petit 2006 : 691) de ces emprunts dans la langue emprunteuse. Ces noms de marques peuvent constituer un groupe nominal sans déterminant :

a. /ğitān'aḥsan min winstun/ (*Gitanes est meilleure que Winston*)²

b. /-šū bitdaḥin ? - gulwāz/ (*Qu'est-ce que tu fumes ? – Gauloise*)³

² La traduction présentée est une traduction littérale, en français on aurait dit : Les Gitanes sont meilleures que les Winstons.

³ Qu'est-ce que tu fumes ? – Une Gauloise.

Ils peuvent former un groupe prépositionnel, toujours sans déterminant :

- a. /irbaḥ ḡawāʾiz ktīri ma^c danet/ (Gagnez beaucoup de prix avec Danette)
- b. /tbadil winstun bi-ḡitān/ (Tu changes Winston contre Gitanes)⁴

Ils ne peuvent pas être dénombrables comme les noms communs :

*/iṣṭarīt talāt danetāt/ ou */iṣṭarīt talāti danet/ (J'ai acheté trois danettes).

Ajoutons à cela l'impossibilité de regrouper ces noms avec /ḡamāʾir al-mulkiyya/ (adjectifs possessifs) :

*/hāy danetī/ (c'est ma danette).

4.4. Extension sémantique

L'extension est un phénomène sémantique propre à une grande partie des emprunts de notre corpus. Les exemples sont nombreux ; prenons l'emprunt biscuit dans le domaine de l'alimentation ; cet emprunt désigne en français toute pâtisserie cuite au four, composée d'un mélange de farine, d'œufs et de sucre. En AJ, cet emprunt est employé comme un nom générique qui peut désigner une grande partie des épicerie sucrées (biscuits, confiseries, chocolats, bonbons). Dans le domaine des vêtements, l'emprunt blouse ne renvoie en français, selon le TLF, qu'aux « vêtements de grosse toile en forme de chemise portés autrefois dans leur travail quotidien par les gens de la campagne, les ouvriers, les marchands », tandis qu'en AJ, une blouse peut être une blouse, un tee-shirt, un pull ou un sweat. Dans le domaine des meubles, l'emprunt canapé à son tour a connu une extension sémantique ; selon le TLF, ce mot signifie « siège à dossier, pourvu d'accoudoirs, où plusieurs personnes peuvent s'asseoir, pouvant aussi servir de lit de repos pour une personne ». Le sens de ce mot en AJ s'est élargi pour intégrer d'autres types de siège comme par exemple le fauteuil, le clic-clac ou la banquette. Ainsi, en AJ, le sens du mot chauffeur n'est pas limité à « celui qui conduit un véhicule automobile, à usage personnel ou dans le cadre de sa profession » (TLF), mais à toute personne qui conduit un véhicule automobile à tous les usages.

⁴ Tu changes des Winston contre des Gitanes.

4.5. Restriction sémantique

Nous partons de l’hypothèse que la majorité des emprunts au français en AJ a connu une restriction sémantique. Ceci contredit les propos de Bader (1990 : 40) qui note dans son étude : « Instances of narrowing are less common in JA loanwords from english and french than cases of widening ». Cette proposition peut s’accueillir si l’on parle des emprunts anglais mais il n’en va pas de même pour les emprunts français dont, selon notre corpus, les significations ont été réduites pour la plupart. La restriction sémantique peut être différente d’un emprunt à l’autre. Cette restriction peut être complète dans la mesure où tous les sens d’un emprunt peuvent être réduits à un seul sens dans la langue emprunteuse. Par ailleurs, cette restriction peut être partielle quand l’emprunt perd un seul sens et garde tous les autres. Ainsi, l’emprunt /iksiswār/ (pl. /iksiswārāt/) (accessoire) a gardé en AJ tous les sens qu’il possède en français à l’exception d’un seul, sa sémantique voyant une restriction partielle comme le montre le tableau ci-dessous :

| Sens français (Larousse 2015) | Disponibilité du sens français dans l’AJ + exemple |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| a. Ce qui n’est pas essentiel ; chose secondaire : laissons l’accessoire de côté. | ✓ /el-muhim el-ʿasāsiyyāt wel-bagi kulu iksiswārāt/ : <i>les principaux sont les plus importants, tout le reste est accessoire.</i> |
| b. Objet, instrument, appareil destiné à compléter un élément principal ou à aider au fonctionnement d’un appareil dans les diverses circonstances de son utilisation : accessoires d’automobile, de robot électrique. | ✓ /iksiswārāt issiyyāra/ : <i>les accessoires de la voiture.</i> |
| c. Élément variable qui complète la toilette (foulard, ceinture, sac, etc.). | ✓ /el-fuṣṭān w-iksiswārātu/ : <i>la robe et ses accessoires.</i> |
| d. Objet complétant le décor d’un spectacle ou servant aux acteurs (meuble, arme, ustensile quelconque). | ✓ /iksiswārāt el-masrah/ : <i>les accessoires du théâtre.</i> |
| e. Droit : bien indissociable d’un bien principal au regard de la propriété (édifice construit sur un terrain, par exemple). | X |

Tableau 2 : La restriction sémantique partielle de l’emprunt /iksiswārāt/ “accessoires”.

En revanche, l'emprunt *boucle* n'est accompagné que par un seul sème ; il a perdu tous les autres sens de la langue prêteuse. Par conséquence, sa sémantique est caractérisée par une restriction complète comme le montre le tableau ci-dessous :

| Sens français (Larousse 2015) | Disponibilité du sens français dans l'AJ + exemple |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| a. Anneau ou rectangle de métal avec traverse portant en général un ou plusieurs ardillons, qui sert à assujettir les deux extrémités d'une courroie, d'une ceinture, etc. | ✓ /buklit šaʕr/ (pince à boucles de cheveux) |
| b. Mèche de cheveux roulée sur elle-même. | ✗ |
| c. Fil en forme d'anneau, lien roulé, ligne courbe qui se referme sur elle-même : <i>Les boucles d'un lacet.</i> | ✗ |
| d. Partie arrondie et allongée de lettres manuscrites. | ✗ |
| e. Méandre accentué d'un cours d'eau. | ✗ |
| f. Synonyme ancien de looping. | ✗ |

Tableau 3 : La restriction sémantique complète de l'emprunt /bukli/ "boucle".

La restriction porte sur la sémantique de plusieurs emprunts français en AJ. Les exemples sont nombreux : le mot gâteau qui désigne en français tout type de pâtisserie à base de farine (far, flan, galette, pâtisserie, bavaroise, brioche, croissant, chou, feuilleté, meringue, madeleine, tarte, gaufre, nègre, etc.) ne se réfère en AJ qu'au gâteau qui prend la forme de celui que l'on sert aux mariages et anniversaires.

Cette réduction s'explique selon Winter-Froemel (2014 : 73) par le contexte lié à la réception du mot en question. Un seul sens contextuel intéresse l'emprunteur : « Dans la situation du contact linguistique qui représente l'origine de l'emprunt, le locuteur utilise la forme de la langue d'origine dans certaines significations (contextuelles), et les autres significations de cette forme ne sont pas directement pertinentes ». Ainsi, les emprunts suivants ne sont utilisés en AJ que dans des significations contextuelles limitées par rapport à celles de la langue d'origine :

| Emprunt | Sens réduit par la langue emprunteuse | Domaine réduit |
|----------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|
| Béret | Coiffure large et plate que portent les hommes dans l'armée | Armée |
| Boucle | Pince à boucles de cheveux | Bijoux |
| Bouquet | Assemblage de fleurs généralement réunies en faisceau de façon à composer une harmonie de formes, de couleurs, de parfums | Décor |
| Bougie | Dispositif d'éclairage électrique comprenant un fourreau en porcelaine ou en autre matière ininflammable, et muni d'une douille à vis du modèle réduit | Électricité |
| Buffet | 1. Meuble, le plus souvent à deux corps, destiné à recevoir la vaisselle, le linge, le service de table 2. Table à étagère d'un restaurant où sont présentés les plats proposés aux clients | Cuisine |
| Capote | Manteau | Vêtements |
| Capsule | Enveloppe soluble qui enrobe certains médicaments dont le goût est désagréable | Pharmacie et chimie |
| Carreaux | Dessin de forme carrée servant de motif décoratif sur les vêtements | Vêtements |
| Châssis | Armature métallique rigide supportant le moteur, la carrosserie d'un véhicule, d'une machine. | Automobile |
| Chef | Personne qui dirige les cuisiniers d'un restaurant | Restaurant |

Tableau 4 : La restriction contextuelle (domaines) des emprunts.

4.6. Déviation sémantique

En général, lors de leur passage à la langue d'accueil, les emprunts suivent l'un des chemins suivants : ils gardent la même sémantique que celle de la langue donneuse, au moins une partie de sens originel, d'où une restriction sémantique ; de nouveaux sens peuvent s'ajouter à tout ou partie de ces sens originaux ; ils reçoivent une extension sémantique différente de celle de la langue donneuse, d'où une déviation sémantique. Dans ce dernier cas, la déviation peut venir du fait qu'un mot est emprunté depuis longtemps dans une langue donnée, alors qu'il connaît plus tard une déviation dans sa sémantique et une déformation dans sa forme. La déviation et la déformation vont donner à ce mot un sens et une forme qu'il n'avait pas dans sa langue d'origine. Un mot qui peut servir d'exemple à ce type de changement est le mot *cartouche*. Son sens et sa forme ont connu un changement radical en AJ. Au niveau de la forme, le phonème vélaire [k] est devenu le phonème vélaire [ħ] et le phonème alvéodental [t] est devenu le phonème alvéodental [ṭ]. Ces changements ont donné la forme /ħaṭrūš/ ou /ħaṭūš/. La déformation joue par rapport à la forme d'origine à partir de laquelle sont nées les deux formes. Au niveau sémantique, parmi tous les sens que l'emprunt *cartouche* porte en français (munition de chasse ou d'arme de guerre, recharge d'encre pour stylo et munition de chasse ou d'arme de guerre), aucun n'est présent en AJ. Dans ce dernier, *cartouche* n'est employé que pour désigner le fusil de chasse. Donc du point de vue de la déviation sémantique, les sèmes que porte l'emprunt dans sa langue d'origine sont totalement absents dans la langue receveuse, et un nouveau sème apparaît.

7. Métaphore

Un autre type de changement linguistique que les emprunts peuvent recevoir dans la langue réceptrice est le fait qu'un emprunt reçoive un sens figuré. On parle alors de métaphorisation de l'emprunt. La métaphore est une étape très avancée de l'intégration sémantique de l'emprunt linguistique. Elle consiste ainsi à un emprunt interne selon lequel le mot est pris d'un contexte pour être utilisé dans un autre contexte avec un nouveau sens. Selon Assal (1994) :

La métaphore terminologique est loin d'être une simple façon de parler, elle est essentiellement une façon de penser. Certes elle est un emprunt imagé, mais une fois que cet emprunt est réinvesti dans une pratique sociale, une fois que sa signification est réglée par les acteurs agissant dans le cadre de cette pratique, elle devient l'expression d'un nouveau concept.

Nous pouvons donc remarquer que les emprunts métaphorisés connaissent deux transferts lexico-sémantiques, un premier, d'une langue à une autre, et un deuxième, d'un domaine ou d'un contexte social ou terminologique à un autre dans la langue emprunteuse. Le deuxième transfert (la métaphorisation) ne pourrait être réalisé sans que le premier soit complet surtout au niveau sémantique.

Commençons par l'emprunt /antīn/ *antenne*, dans le domaine de la télécommunication, utilisé par les locuteurs jordaniens comme une métaphore à connotation péjorative. Ainsi, on entend par un Jordanien : /huwi mrakib antīn/ *il porte une antenne* pour dire qu'un homme n'est pas jaloux pour son épouse ou sa sœur face à tout préjudice venant de la part d'autrui. Dans le domaine des automobiles, les locuteurs jordaniens ont métaphorisé l'emprunt /kawšūk/ *caoutchouc* pour être lui aussi un mot connoté péjorativement. Dans ce cas, il ne peut être syntaxiquement qu'un attribut : /huwi kawšūk/ *il est caoutchouc* pour dire de quelqu'un qu'il est très avare. Un autre emprunt métaphorisé dans le domaine des automobiles est l'emprunt *châssis*. À côté du sens que porte ce mot, « cadre de forme généralement rectangulaire en bois, en métal ou en pierre qui sert à enchâsser ou à supporter un objet, une surface de nature variée » (TLF), il porte en AJ d'autres sens figurés. Dans un contexte d'ironie, un Jordanien qui dit /šaṣīh maftūl/ *son châssis est déformé ou abimé*, se moque de lui pour lui signifier qu'il ne marche pas bien. Un autre exemple, toujours dans le domaine des automobiles, c'est l'emprunt *rondelle* qui désigne en français, parmi d'autres sens, une « couronne métallique de faible épaisseur que l'on place entre un écrou et la pièce à serrer » (TLF). Il arrive que des Jordaniens utilisent ce mot dans des phrases comme /huwi wala rondeli/ *il n'a aucune rondelle* pour dire que quelqu'un est stupide ou fou. Les Jordaniens ont même fait dériver un participe passé de ce nom, /mrandel/ *celui qui est en rapport avec la rondelle*, pour donner le même sens : /huwi mrandel/ *il est mrandel* pour dire aussi qu'il est stupide ou fou.

8. Conclusion

La marginalisation de l'emprunt français ressort dans les ouvrages des linguistes jordaniens qui ne réservent que peu de place à ce phénomène. Dans les ouvrages des linguistes, l'emprunt français est toujours traité comme un emprunt secondaire. C'est pourquoi notre travail cherche à montrer l'influence du français sur un dialecte de l'arabe oriental, une influence qu'on pensait toujours marginale et invisible. Le corpus, constitué de près de 300 emprunts dans 32 domaines, nous montre que cette influence mérite bien d'être étudiée et analysée ; une étude dans les origines de cet emprunt nous révèle qu'à travers l'histoire, le contact entre le français et l'AJ, dans la plupart des cas, n'avait

lieu que d'une façon indirecte. Quatre acteurs principaux ont joué le rôle d'intermédiaire entre le prêteur et l'emprunteur. Le premier acteur est l'anglais dont les traces phonétiques et graphiques sont fort présentes dans les emprunts français en AJ. Le deuxième est représenté par trois dialectes, le beyrouthin et le damascain comme dialectes syro-libanais, et le dialecte égyptien, qui étaient en contact direct avec le français plus que le dialecte jordanien. Le troisième acteur dont le rôle était moins visible est le turc, ce dernier profitant de son rôle administratif et politique fort du seizième jusqu'au vingtième siècle pour prêter à l'arabe un grand nombre de ses mots et pour être un pont entre l'arabe et les autres langues. Le quatrième acteur est l'arabe standard dont le rôle est exécuté par les « transcodeurs ».

À un autre niveau, les emprunts, dans la langue receveuse, peuvent connaître plusieurs types de changement ou plutôt d'adaptation. Parmi ces changements, cette étude a abordé les changements sémantiques qui ont caractérisé les emprunts français en AJ. La sémantique de la grande partie de ces emprunts a été réduite soit de façon complète dans la mesure où tous les sens d'un emprunt peuvent être réduits à un seul sens dans la langue emprunteuse, soit de façon partielle quand l'emprunt perd un seul sens et garde tous les autres. Si on parle de restriction, on peut aussi parler d'une extension sémantique mais d'un volume moindre. Certains emprunts ont désigné une connotation péjorative dans la langue emprunteuse comme par exemple *tante*, *banque*, *caleçon*, *champagne*, *collant* et *garçon* alors qu'ils ne sont pas connotés de la même façon dans leur langue d'origine. D'autres emprunts ont connu un changement dans leur catégorie nominale : des noms propres devenus noms communs comme *Tefal*, *Classeur* et *Moulinex*, par contre des emprunts comme *Gauloise*, *Gitane*, *Kiri*, *La vache qui rit*, *Danette* et *Mirage* ont connu un changement dans l'autre sens. Il nous reste d'étudier les autres types de changements et adaptations linguistiques que les emprunts au français peuvent rencontrer dans leur voyage vers l'AJ, ces emprunts ont forcément connu des adaptations et des changements phonétiques, morphologiques et syntaxiques.

Références

- Abu Guba, Mohammed. 2016. *Phonological Adaptation of English Loanwords in Ammani Arabic*. Doctoral dissertation. Salford: University of Salford.
- Al-Khatib, Mahmoud and Farghal, Mohammed. 1999. "English Borrowings in Jordanian Arabic: Distribution, Functions, and Attitudes." *Grazer Linguistische Studien* 52: 1-18.
- Al-Saqqaf, Abdullah Hassan, 2006. "The Linguistics of loanwords in H'ad'rami Arabic." *The International Journal of Bilingual Education and Bilingualism* 9/1: 75-93.

- Alahmadi, S. D. 2015. "Loanwords in the Urban Meccan Hijazi Dialect: An Analysis of Lexical Variation according to Speakers' Sex, Age and Education." *International Journal of English Linguistics* 5/6: 34-58.
- Alnamer, Abdul Salam and Al Namer, Sulafah. 2018. "The use of loanwords in Emirati Arabic according to speakers' gender, educational level, and age." *International Journal of Applied Linguistics & English Literature* 7/4: 158-176.
- Assal, J. Ph. 1994. "La métaphorisation terminologique." *Terminologie et traduction* 2: 235-242
- Bader, Y. 1990. "Semantic change in Arabic loanwords from English and French." *Abhath Al-Yarmouk: Literature and Linguistics Series* 8/2: 33-48.
- Barbot, M. 1961. "Emprunts et phonologie dans les dialectes citadins syro-libanais." *Arabica* 8: 174-188.
- Butros, A. J. 1963 *English loanwords in the colloquial Arabic of Palestine (1917-1948) and Jordan (1948-1962)*. Unpublished doctoral dissertation. New York: Columbia University.
- Butros, A. J. 1973. "Turkish, Italian, and French loanwords in the colloquial Arabic of Palestine and Jordan." *Studies in Linguistics* 23: 87-104.
- Deroy, Louis, 1956. *L'emprunt linguistique*. Paris : Les belles lettres.
- Dictionnaire Larousse. 2015. Paris : Edition Larousse.
- Emad M. Al-Saidat, 2011, "English loanwords in Jordanian Arabic: gender and number assignment." *Language Forum* 37/1: 59-72.
- Madkūr, Ibrāhīm et al. 1957. *Mağmū'at al-muṣṭalahāt al-ʿilmiyya wal-fanniyya al-lati ʿaqraraha mağmaʿ al-luğa al-ʿarabiyya* 8. Cairo: Amiri Press.
- Madkūr, Ibrāhīm et al. 1979. *Mağmū'at al-muṣṭalahāt al-ʿilmiyya wal-fanniyya al-lati ʿaqraraha mağmaʿ al-luğa al-ʿarabiyya* 21. Cairo: Amiri Press.
- Petit, G. 2006. "Le nom de marque déposée : nom propre, nom commun et terme." *Meta* 51/4: 690-705. <https://id.erudit.org/iderudit/014335ar>.
- Quemada, Bernard. 1971. "A propos de la néologie. Essai de délimitation des objectifs et des moyens d'action." *La banque des mots* 2:137 150.
- Redhouse, Sir James William. 1856. *An English and Turkish dictionary: in two parts, English and Turkish, and Turkish and English*. London: Bernard Quaritch.
- Şemseddin, Sâmi. 1883. *Kamus-i Firansavi : Dictionnaire turc-français*. Constantinople: Imprimerie Mihran.
- Spiro, Socrates. 1895. *An Arabic English Vocabulary of the Colloquial Arabic of Egypt*. London: Bernard Quaritch.
- Steuckardt, Agnès. 2008. "L'emprunt : un événement linguistique ? Présentation." *Neologica: revue internationale de la néologie* 2: 9-18.
- Termium Plus, La banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada. <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra>
- Trésor de la langue française. <http://atilf.atilf.fr/>.

- Winter-Froemel, Esme. 2013. “Formal variance and semantic changes in borrowing: Integrating semasiology and onomasiology.” *New perspectives on lexical borrowing: onomasiological, methodological and phraseological innovations*, coll. “Language Contact and Bilingualism.” 7: 65-100.
- Youssef, R. 1890. *Dictionnaire Portatif Turc-Français, de la Langue Usuelle en Caractères Latins et Turcs*. Constantinople: Imprimeur de la société Impériale de Médecine.
-

Dr. Mousa Awwad is an associate professor at the University of Jordan. He teaches French and French linguistics in the French department at the Faculty of Foreign Languages since 2018. He specializes in lexicology and syntax. His fields of research relate to the lexical borrowing, lexical borrowing theories, neologism, language contact and syntactic theories. He completed his Ph.D at Lyon 2 University with a thesis entitled: *La confrontation au système de la langue française des emprunts lexicaux à l'arabe dans le domaine de la finance islamique : étude graphique, morphosyntaxique, morpho-lexicale, sémantique et syntaxique*. He can be reached at: Mousa.Awwad@ju.edu.jo